

RECETTES UTILES	1928 AOUT	SOLEIL		LUNE	
		Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
Crème.—Préparation: Mélanges deux-tiers de verre de sucre en poudre et un tiers de verre de farine, ajoutez trois jaunes d'œufs et un œuf entier, un verre de lait bouilli et un quart de cuillerée de sel. Faites cuire au bain-marie quinze minutes. Ajoutez deux grandes cuillerées de moutons écrasés, deux grandes cuillerées de beurre, deux tiers de cuillerées à thé de vanille et une demi cuillerée à thé d'extrait de citron.	V 17 S. Hyacinthe, confesseur.	4 56	6 59	6 58	8 25
	S 18 Jéna. S. Roch, confesseur.	4 57	6 58	8 08	8 45
	D 19 XII Pentecôte. Sol. de l'Assomp.	4 59	6 56	9 13	9 04
	L 20 S. Bernard, abbé et docteur.	5 00	6 54	10 18	9 22
	M 21 Ste Jeanne-Franç. de Chantal, v. g.	5 01	6 53	11 23	9 44
	M 22 S. Symphonien, martyr.	5 02	6 51	8 27	10 08
	J 23 S. Philippe Bénit, confesseur.	5 03	6 49	1 32	10 37

Crêpes au riz.—Faites crever une tasse de riz dans une chopine d'eau bouillante. Après vingt minutes de cuisson, ajoutez une chopine de lait chaud, laissez mijoter jusqu'à parfaite cuisson. Retirez du feu et ajoutez une tasse de lait froid après avoir laissé refroidir. Ajoutez deux jaunes d'œufs battus, une tasse de farine et deux cuillerées à thé de poudre. Battez les blancs d'œufs en neige ajoutez à la détrempe. Faites cuire très minces.

(à suivre)

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

Ce que l'on pense de la Coopérative Fédérée

Les deux lettres suivantes, quoiqu'elles aient été écrites dans des circonstances qui ne se ressemblent guère, font voir quels sentiments on entretient à l'égard de la Coopérative dans les différents milieux où l'on fait affaire avec cette société.

Bonaventure, le 19 avril 1928.

Coopérative Fédérée de Québec,
Montréal.

Messieurs,

J'ai reçu mon chèque de \$... pour les volailles vivantes que je vous ai envoyées. Je suis très satisfait en tout point et spécialement de la promptitude avec laquelle vous avez payé. Ayant expédié le lundi j'ai reçu mon chèque le samedi de la même semaine et il faut tenir compte que nous sommes respectivement aux deux extrémités de la Province; c'est un record.

Soyez sûrs que rien ne pourra davantage contribuer à rendre votre marché populaire que la promptitude du service.

Bien à vous,

A.....

La rapidité du service de la Coopérative Fédérée est connue; elle fait ses remises chaque semaine et ses expéditeurs sont toujours assurés de ne pas avoir à attendre longtemps avant que ne leur soit envoyé le prix de leurs expéditions.

La lettre suivante est écrite par quelqu'un qui, sur une lettre précédente, se plaignait amèrement de ce que la Coopérative ne l'avait pas payé pour une expédition faite plusieurs semaines plus tôt.

La....., le 30 mars 1928.

Coopérative Fédérée de Québec,
Montréal.

Messieurs,

J'ai trouvé mon chèque au montant de \$... ce matin, que vous m'avez fait parvenir le 11 février pour les poules que je vous ai expédiées le 8 février. J'en suis très satisfait.

Je vous demande pardon pour les quelques reproches que je vous disais dans ma lettre du 27 mars, je croyais que vous m'aviez oublié. Mon chèque était pris dans la glace à 20 pieds de ma boîte à malle.

Votre tout dévoué,

J.....

Il est toujours agréable de recevoir des lettres comme celle-ci; mais on ne peut s'empêcher de faire la réflexion suivante en les lisant: est-il nécessaire de faire la réflexion suivante en les lisant: est-il nécessaire de faire la réflexion suivante en les lisant: est-il nécessaire de faire la réflexion suivante en les lisant: est-il nécessaire de faire la réflexion suivante en les lisant?

On est toujours anxieux à la Coopérative de donner le meilleur service possible. Chaque officier, ainsi que chaque employé, a comme ligne de conduite de toujours viser à donner le maximum de satisfaction à ceux qui font affaires avec cette société.

A la Coopérative, comme partout ailleurs, on est exposé à se tromper, aussi prend-on tous les moyens pour réduire au minimum les occasions d'erreur. On ne nie pas qu'il puisse se glisser, malgré tout, des oublis, des fautes et c'est pourquoi on est toujours heureux que les gens y attirent l'attention de ceux qui sont préposés à cette tâche, aussi ingrate que délicate, de remédier aux lacunes que l'on doit de temps à autre constater.

L'exemple, plus haut donné, nous montre cependant qu'il ne faut pas blâmer trop tôt ceux que les circonstances et les apparences semblent accuser.

Nous avons déjà eu occasion de faire remarquer la chose.

Est-il vraiment nécessaire de se servir de ces mots regrettables dans une lettre par laquelle nous désirons faire rectifier une erreur? Une plainte gentiment faite et poliment rédigée n'atteint-elle pas son but tout aussi bien que celle dans laquelle on fait entrer toutes sortes

de suppositions qui parfois traduisent des sentiments où le sens chrétien ne vaut pas cher?

La valeur des services que la Coopérative Fédérée a rendus à la classe agricole de notre Province ne nous permet-elle pas de supposer, chez elle, autre chose que des intentions indignes d'une société moins avantageusement connue?

Que l'on soit convaincu que les officiers de la Coopérative font tout leur possible pour éviter ces contre-temps malheureux. Les plaintes qui leur seront adressées recevront toujours la plus grande attention, mais ils se permettent d'exprimer le désir que l'on ne se laisse pas aller à ce besoin de crier trop tôt au crime quand en somme il n'y a nullement de leur faute ou encore, et le cas n'est pas si rare qu'on le pense, quand le vrai coupable n'est pas celui qu'on pense.

EXODE ET RETOUR

On a entendu bien des doléances au sujet du grand nombre de cultivateurs qui abandonneraient la campagne pour la ville, et on en a cherché la raison avec un zèle tout apostolique.

La raison en est pourtant bien simple: c'est que ces gens se laissent attirer par le miroir aux alouettes des multiples attractions des grands centres.

Mais il y a aussi les vaillants dont nous parlons en première page, qui ne craignent pas de quitter la ville pour aller se tailler un domaine dans les centres de colonisation. De ceux-là on parle moins.

Le département d'agriculture des Etats-Unis a fait enquête sur 1,167 cas de citadins devenus campagnards. La majorité de ceux-ci avaient quelque expérience de la culture et espéraient en tirer une vie plus facile que celle des villes avec leurs forts salaires mais aussi avec leurs prix élevés pour toutes les nécessités premières, logement, chauffage, aliments, etc.

Et de fait la moitié de ces gens-là vivent mieux à la campagne qu'ils vivaient à la ville. Ils trouvent sans doute que l'ouvrage y est plus dur, mais aussi qu'il est plus sain de travailler en plein air que dans l'atmosphère empestée d'une usine.

Et ils ont mille fois raison: pour les enfants surtout, le séjour à la campagne avec son air sain, vivifiant, ne saurait être comparé à celui des villes à l'air vicié.

On ne saurait hésiter entre de plus courtes heures de travail et le bien-être des enfants. Les conditions dans lesquelles sont élevés la plupart des enfants des villes seraient une surprise pour le campagnard habitué au grand air et à un milieu sain, hygiénique.

Une chose bien certaine: c'est que toute personne est libre d'aller où elle croit trouver le mieux-être. Et si dans certaines périodes l'exode semble venir d'une seule direction, il n'y a pas lieu de se troubler outre mesure, car aussitôt que les conditions paraîtront plus favorables, il se fera sentir dans la direction opposée.

Le campagnard et l'homme des villes trouveront toujours dans les conditions d'existence de l'un et l'autre quelque chose à envier: la nature humaine veut qu'il en soit ainsi.

Progrès et Prospérité

Le Canada est entré dans une ère de prospérité et d'accroissement de richesse tout comme les Etats-Unis, c'est l'avis de tous les économistes avertis.

La prospérité des Etats-Unis cependant dépend davantage des grosses entreprises qui fabriquent en masses considérables. Au Canada, les entreprises sont moins considérables mais leur rendement est plus efficace.

En même temps, le Canada se remet plus rapidement de la dépression d'après-guerre de l'agriculture que les Etats-Unis. Les revenus bruts des produits agricoles au Canada l'an passé ont atteint \$1,735,000,000 à comparer à \$1,683,526,000 en 1926 et approximativement \$1,700,000,000 en 1925.

Depuis quelques années, l'industrie minière est devenue une source importante de richesse pour le Canada. Chaque année elle est établie de nouveaux records de production. En 1927, la production est évaluée à \$244,530,098, une augmentation de 1.7% sur l'année précédente malgré le niveau inférieur des prix du cuivre, du plomb, du zinc et de l'argent.

La posture financière du Canada se reflète dans l'augmentation constante des dépôts en banque. Les dépôts d'épargne, à la fin de 1927, se sont élevés à \$1,400,000,000, alors que les prêts courants se chiffraient par \$1,050,000,000 en décembre l'an passé.

Celui qui il y a dix ans aurait prédit une aussi rapide extension de notre commerce et de notre position économique aurait passé pour un visionnaire.

Nous pouvons donc envisager l'avenir avec la plus entière confiance: tout fait prévoit pour le Canada des années nombreuses d'une prospérité allant sans cesse grandissant.

NOTES

Nous prédisons. Saint-Laurent, qui se à laquelle l'on donne une série de prix spé

A la dernière re Rouleau a annoncé à en mai prochain. Il l'on s'efforcera de ren

Ne vous tracass tubercules. Vous po de plus que le prix o terre soient classifié

Une grande fête août courant. Un p cette démonstration. L'honorable M. de sa santé l'a forcée

Le revenu du C a été de \$167,946,00 période correspondan vrement d'impôts. et qui justifie le plus

Les standards Province de Québec seront à la disposit commencer l'enrégis Québec, dans la pre

En 1927, la pro \$133,927,256, une a La production plus de un million D'un autre côté de près de 34,000,00

Le couvent de S Bon Pasteur de Qué par le Ministère d Labelle, Montréal e tenant son École St tution, on donnera jeunes filles obtiend gère, brevet élém

Qui aurait dit, un article aussi cour Et cependant, c'est des épiceries.

Qui aurait dit terre de variété et reur, même avec un Ce sont là deu testable que la qua essentielles aux yeu

Nos propagan réponde: "Je n'ai rez"—c'est-à-dire a un territoire con l'année au même e

On ignore auss par les évaluateurs Et le tarif des outre la somme qu Ne remettez d de côté le prix de passera chez vous.

Les cultivateu million de chopines minots de pommes patates, à part les grains, lait, beurre année, est encore p coise. Ainsi, la ré soit environ 1,500, plus abondante et

Les insulaires vailleurs, vivent he reste de la province Le "Bulletin t leurs intelligents, prospérité publicq